HAL
open science

Des chrétiens précurseurs d'un dialogue interreligieux entre l'Europe et l'Inde ?

Paul Paumier

To cite this version:

Paul Paumier. Des chrétiens précurseurs d'un dialogue interreligieux entre l'Europe et l'Inde ?. Arrogance ou Tolérance ? Attitudes de l'Inde et de la France à propos de la spiritualité et de la culture, André LEWIN (dir.), Feb 2002, PARIS, France. p. 22-28. hal-02150665

HAL Id: hal-02150665

https://normandie-univ.hal.science/hal-02150665v1

Submitted on 7 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Association France Union Indienne
15, Rue de Vaugirard - 75006 PARIS - Tél : 01 45 53 15 76

ACTES DES CONFÉRENCES DE L'AFUI

Arrogance ou Tolérance
Attitudes de l'Inde et de la France
à propos de la Spiritualité et de la Culture

Samedi 9 février 2002
de 10 h. à 18 h.

Salle Médicis du Sénat

Paul PAUMIER (Université de Rouen - GRHIS)

Des chrétiens précurseurs d'un dialogue inter-religieux entre l'Europe et l'Inde ?

Permettez-moi, Mesdames, Messieurs, d'introduire mon propos par un souvenir personnel. En mars 1983, alors jeune professeur au lycée français de Pondichéry, j'étais invité par mes élèves à assister à la fête de Massimagam. Tôt le matin, une foule d'Indiens entourait les dévots des temples qui emmenaient les statues des dieux pour la purification. Cette cérémonie avait lieu sur les bords de la côte de Coromandel, à la plage de Pondichéry. Alors un souvenir d'étude m'est revenu en mémoire. Dans l'Antiquité, le grand historien grec d'Asie mineure, Hérodote d'Halicarnasse, évoquant les Egyptiens dans son *Enquête*, précisait qu'ils étaient *« de beaucoup les plus religieux des hommes »*. Assurément, mon regard - le regard de l'autre - me faisait penser : *« Aujourd'hui dans le monde, les Indiens sont les plus religieux des hommes »*. Cette communication voudrait évoquer brièvement la place des chrétiens en Inde dans une perspective historique, en insistant particulièrement sur la période contemporaine. Peut-on dire que certains chrétiens ont été des précurseurs d'un dialogue inter-religieux entre l'Europe et l'Inde ?

LE CHRISTIANISME EN INDE, RELIGION ALLOGENE REVISITEE PAR LES EUROPEENS

Une implantation ancienne : les chrétiens de Saint Thomas

L'Union indienne est un pays de foisonnement religieux. Le christianisme y est implanté depuis l'Antiquité. L'originalité du christianisme en Inde tient d'abord à son implantation ancienne, antérieure à l'arrivée de l'islam. En effet, peu de peuples, en dehors du Croissant fertile et de l'Europe, ont connu une transmission du message chrétien dès l'Antiquité. C'est le cas des Ethiopiens, des Arméniens, des Géorgiens et particulièrement des Indiens de la côte de Malabar (dans l'actuel Etat du Kerala).

L'implantation de communautés chrétiennes par des marchands syriens commerçant avec l'Inde remonte aux premiers siècles de notre ère. Une tradition solidement établie rapporte que l'Apôtre Thomas aurait été chargé par Jésus lui-même d'aller évangéliser l'Orient. L'Apôtre aurait débarqué à Cranganore aux environs de 52. Ainsi l'Eglise syro-malabare aurait-elle une origine apostolique. Les relations commerciales attestées entre l'Inde et l'Empire romain montrent la présence de communautés chrétiennes bien établies dès le 4e siècle. On peut remarquer avec intérêt que le *Keralolpathi*, un recueil hindou, rapporte lui aussi

qu'un étranger du nom de Thomas a converti « à la foi de son Bouddha » de nombreuses personnalités du pays, dont un souverain nommé Bana Perumal. La venue en Inde de l'apôtre Thomas reste historiquement plausible. Nous savons que dans le sud de l'Inde des marchands sont venus du Proche-Orient et même d'Europe. Les marchands de l'Egypte romaine connaissaient le port de Musiris, dans le royaume Chera (Kerala). Un guide de navigation rédigé en grec du 1er siècle de notre ère l'évoque. La Rome impériale échangea des ambassadeurs avec les royaumes sud-indiens. Une stèle datée de 46 de notre ère fait en outre mention d'un roi nommé Goundaphares. La géographie des voyages de l'Apôtre Thomas témoigne des liens entre le christianisme et les centres commerciaux de l'Inde ancienne. Les relations commerciales attestées entre l'Inde et l'Empire romain montrent la présence de communautés chrétiennes bien établies dès le 4e siècle. Aujourd'hui encore, la plus forte concentration des chrétiens syriens (syro-malabares) se trouve dans les régions lagunaires des *backwaters*, qui servaient d'artères naturelles au transport et au commerce. Certes ce sont les Portugais qui ont développé le culte du site de Mylapore : en 1517, un certain Diego Fernandez découvrit là-bas des ossements, qui furent attribués à l'apôtre. Marco Polo avait déjà visité le site en 1293 et affirma sans hésiter que le corps du saint reposait en cet endroit.

« En résumé, des voyageurs chrétiens ont visité l'Inde dès le 1er siècle et l'apôtre Thomas aurait très bien pu être parmi eux. Une importante tradition malayali relate les péripéties de ce voyage, qui se voit aussi confirmé par de nombreuses sources chrétiennes comme les Actes de St Thomas, dont la version originale daterait du 3e siècle ou encore par des auteurs comme Jean Chrysostome (4e s.) ».

Enfin, en 345, Thomas Ginayi, aussi appelé Thomas de Jérusalem, s'installe avec 400 chrétiens appartenant à 72 familles, dans cette partie méridionale de l'Inde. Un roi local lui aurait alors donné toute une série de privilèges sur des plateaux de cuivre. Un hymne composé en 363 par St Ephraïm chante les mérites de Mar Thomas, et un certain Cosmas écrivit en 535 qu'il y avait à Kalliana (Quilon) une communauté chrétienne à la tête de laquelle se trouvait un évêque, ordonné en Perse.

Des contacts de religieux européens en Inde aux XIIIe et XIVe siècles

Les relations entre l'Europe et l'Inde se distendent durant le haut Moyen Age. Les communautés chrétiennes syro-malabares prospérèrent en se spécialisant dans le commerce et en s'alliant par mariage avec l'aristocratie nayar. Ces chrétiens remplirent alors des fonctions militaires. Le *raja* de Cochin comptait 50 000 chrétiens comme arquebusiers dans son armée. Ceux-ci disposaient ainsi de privilèges comme celui de pénétrer dans les temples hindous lors des fêtes religieuses des Nayars. On rapporte qu'au 19e siècle encore, ces chrétiens sacrifiaient un coq en l'honneur de la déesse de la guerre des Nayars. L'intégration des chrétiens au sein de la population malayali fut remarquable. Ils ne faisaient pas figure d'étrangers. Rien ne les séparait du reste de la population, ils ne parlaient que le malayalam et respectaient scrupuleusement les règles de pureté rituelle.

Leur chef religieux était le *metran* (ou métropolitain), fonction héréditaire tenue par un lignage puissant. Leur Eglise, officiellement rattachée aux patriarches du Proche-Orient, était peu structurée et s'organisait essentiellement autour d'une centaine de sanctuaires liés à l'évangélisation de Thomas. Les fêtes principales étaient les *cattam*, qui commémoraient l'anniversaire de la mort des saints.

Avec la reprise de l'activité au 13e siècle, les nouveaux ordres religieux (franciscain et dominicain) partent en ambassade, pour la papauté, en direction de l'Extrême-Orient. L'Inde est alors une étape de leur rencontre avec les mondes asiatiques. Le franciscain Jean de Monte Corvino, se rendant en Chine en ambassade comme légat du pape Nicolas IV, traversa l'Inde en treize mois en 1292-1293 et séjourna à Meliapore. En 1319, le dominicain Jourdain Catilini de Séverac et quatre franciscains furent présents sur l'île de Salsette, près de Mumbaï. Quelques années plus tard, en 1322, un autre franciscain originaire du Frioul (Italie), Odoric de Pordenone voyageant en direction des îles de la Sonde, de la Chine et du Tibet, visita l'Inde du sud-ouest et du sud-est, ainsi que l'île du Sri-Lanka. Il faut rappeler qu'en 1329, dans le Malabar, le diocèse de Quilon (Colombo) avait été érigé par le pape Jean XXII pour les chrétiens de St Thomas. Le dominicain Jourdain de Sévérac en était devenu le premier évêque. Enfin, de 1346 à 1350, le franciscain Jean de Marignoli, au retour d'une expédition en Chine, séjourna à Sri-Lanka et à Meliapore.

Les Jésuites en Inde du temps de François-Xavier à Roberto de Nobili

Le début du 16e siècle marque un tournant dans les relations religieuses entre l'Europe et l'Inde. En effet, durant les voyages de découverte, les vents de mousson amenèrent sur les côtes indiennes les bateaux portugais. Après avoir contourné l'Afrique, Vasco de Gama débarqua en 1498 à Calicut (au sud-ouest de l'Inde, aujourd'hui Kozhicode). Lors d'un second voyage en 1502, il fonda sur les côtes du Kerala un comptoir à Cochin (Kuchi Bandar), qui devint le premier quartier général des Portugais en Inde. Après la prise de Ceylan en 1506, Alfonso d'Albuquerque, vice-roi des Indes, conquit Goa après 1530, qui devint la capitale des colonies portugaises d'Orient. Goa devint siège épiscopal en 1534 et étendit sa juridiction du Cap de Bonne Espérance au Japon. Jean d'Albuquerque en fut le premier évêque en 1538. Le diocèse de Cranganore, pour les chrétiens de Saint-Thomas, fut créé en 1600 et celui de Meliapore en 1606. Les missions jésuites inaugurées avec Francois-Xavier en 1542 connurent un certain rayonnement avec la fondation du Collège de la Ste-Foi et St-Paul. Son apostolat auprès des pêcheurs du Cap Comorin et sur la Côte de Coromandel dura 3 ans. Les Jésuites connurent alors l'Empire du Grand Moghol, l'Inde de Babur, d'Akbar, de Jahangir, de Shâh Jahân et d'Aurangzeb. Musulmans eux-mêmes et souvent influencés par la culture perse, les Grands Moghols se montrèrent souvent tolérants, à l'exception d'Aurangzeb qui prit des mesures contre les Sikhs et les Hindous. La mission du Maduré inaugurée par le jésuite Roberto de Nobili marque une évolution dans les rapports religieux. Plus emprunt de tolérance, ayant le souci de comprendre l'Autre, Roberto de Nobili adopta les coutumes (vêtements, rites alimentaires) des hindous et vécut à la manière d'un *sannyassi*, un moine

pénitent. S'attirant l'hostilité de certains brahmanes et de ses coreligionnaires, il fut dénoncé à Rome. Il mourut à Méliapore en 1656.

La querelle des rites « malabares »et la disparition de la Compagnie de Jésus

Au 18e siècle, la querelle des rites « syro-malabares », condamnés par la bulle *Omnium sollicitudinum* du pape Benoît XIV de 1744, la contestation de l'action des Jésuites par les cours européennes éclairées par les Philosophes ainsi que la grave crise qui secoua l'Eglise modifièrent considérablement la donne avec notamment la disparition de la Compagnie de Jésus. Cette époque est celle où les puissances européennes, anglaise, française, portugaise, danoise et hollandaise se faisaient la guerre en Asie pour se partager les territoires et assurer leur commerce.

Les nouveaux ordres missionnaires catholiques

Le 19e siècle voit le développement ou l'installation de nouvelles missions catholiques. Le nombre de catholiques indiens étaient alors estimé à 750 000, répartis entre quatre évêchés (Goa, Cochin, Cranganore et Mylapore). L'abbé Dubois qui publie en 1816 (en français, en 1825) son célèbre *Mœurs, institutions et cérémonies des peuples de l'Inde*, ne cachait pas son pessimisme sur la mauvaise réputation qu'avaient ses coreligionnaires dans les milieux indiens et sur l'obstacle insurmontable, à ses yeux, du régime des castes à toute évangélisation. De nouvelles congrégations catholiques féminines apparurent (Sœurs de St-Joseph de Cluny à Pondichéry depuis 1827, Sœurs de Jésus-Marie à Agra, Sœurs St-Joseph de l'Apparition). Les Jésuites évincés revinrent en 1834 sur la côte des pêcheurs puis à Madurai. Dans la deuxième moitié du 19e siècle, des ordres d'origine « italienne » furent présents (Oblats de Turin, Salésiens d'Annecy, Société de la Ste-Croix, séminaristes de Milan). Les Missions étrangères de Paris installèrent un centre à Gauhati, sur le Brahmapoutre, en direction du Tibet. Mais le cœur de l'Eglise romaine restait la côte de Coromandel. Les deux synodes de Pondichéry (1845 et 1849) entérinèrent le rapport de Mgr Luquet (l'instruction *Neminem profecto* du 23 novembre 1845) qui insistait sur la formation d'un clergé autochtone, le développement des établissements d'éducation et l'importance du séminaire (durée des études : cinq ans). Trois nouveaux vicariats apostoliques furent créés (Mysore, Coimbatore, Vizagapatam).

DES CHRETIENS EN INDE AU XXE SIECLE : PRECURSEURS D'UN DIALOGUE INTER-RELIGIEUX ?

Deux figures ont particulièrement marqué le dialogue inter-religieux entre l'Europe et l'Inde : il s'agit des pères Monchanin et Le Saux.

Jules Monchanin (1895-1957)

Né le 10 avril 1895 à Fleury dans le Beaujolais, Jules Monchanin entre au Petit-Séminaire de Saint-Jean-de-Leidrade, à Lyon, en octobre 1911. Il suit le cours de philosophie au Grand Séminaire de Francheville à partir d'octobre 1913 et devient dès octobre 1915 professeur à l'institution Saint-Joseph de Roanne. En octobre 1919, il reprend des cours de théologie au Grand Séminaire. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1922. En octobre 1922, il poursuit le Séminaire Universitaire et passe sa licence de théologie. D'abord, vicaire en juillet 1924, à la Ricamarie (bassin houiller de Saint-Etienne), il est nommé à Saint-Maurice de Lyon (juillet 1925) puis à Saint-Vincent de Lyon (juillet 1931). Atteint de pleurésie en mars 1932, il est envoyé comme aumônier de l'orphelinat de Balmont (août 1932). En septembre 1934, il devient aumônier au collège des Lazaristes. Le tournant de sa vie a lieu en octobre 1938. Monchanin entre alors dans la Société auxiliaire des missions (SAM) à Louvain (Belgique). C'est en mai 1939 qu'il part pour l'Inde et est incardiné dans le diocèse de Tiruchirapalli (Trichinopoli). Vicaire dans diverses paroisses rurales à partir de décembre 1939, il accompagne son évêque en France en 1946. A partir de mai 1947, il retourne en Inde et assure de multiples remplacements dans les villages. C'est en août 1948, qu'il est rejoint par le Père Le Saux. Les deux hommes vivent à la cure de Kulitalaï. Le 21 mars 1950, il fonde officiellement l'ashram du Saccidânanda à Kulitalaï dans le bois de Shantivanam. De sérieux problèmes de santé obligent les autorités religieuses à envisager un rapatriement sanitaire à Paris (septembre 1957). Jules Monchanin, swami Parama Arubi Anandam, meurt le 10 octobre 1957 à l'hôpital Saint-Antoine. Ses amis, Louis Massignon, l'évêque melchite de Galilée et l'abbé Duperray l'assistent ; André Chouraqui récite le Qadish que son ami aimait tant. Ses funérailles eurent lieu le 14 octobre, suivies de l'inhumation dans le petit cimetière de Bièvres. Sur une simple stèle, il est écrit : « Jules Monchanin (1895-1957) - sacerdos SAM – Parama Arubi Anandam ».

Henri Le Saux (1910-1973)

Le Père Le Saux fut également un précurseur du dialogue inter-religieux entre le christianisme et l'hindouisme. De quinze ans le cadet de Monchanin, il est né le 30 août 1910 à Saint-Briac. Après le Petit Séminaire de Châteaugiron, puis le Grand Séminaire de Rennes, il choisit d'entrer à l'abbaye de Saint-Anne de Kergonan en 1929 et y prononce ses vœux deux ans plus tard. C'est en 1947 qu'il prend contact avec l'abbé Monchanin. Ce dernier lui dit : « Je vous attends. L'Inde vous attend ». Il arrive en Inde le jour du premier anniversaire de l'Indépendance le 15 août 1948. Pendant les années 50, il connaît alors le compagnonnage spirituel de Jules Monchanin. Il s'isole dans une grotte

d'Arunâchala durant cinq mois, rédige plusieurs textes dont *Ermites du Saccidânanda* (1955) avec son ami. Il participe à de nombreuses rencontres inter-religieuses notamment à Bénarès puis poursuit un long pèlerinage dans l'Himalaya de trois cents kilomètres. Il acquiert en 1960 la citoyenneté indienne et continue à œuvrer pour le dialogue inter-religieux en organisant plusieurs rencontres œcuméniques (Almora, Rajpur, Uttarkashi). Il rassemblera tous ses écrits de cette période dans *Sagesse hindoue, mystique chrétienne* (1965). C'est en 1967 que paraît *Prayer*, plusieurs fois réédité. Au sein du Séminaire de l'Eglise de l'Inde, il intègre le groupe de travail qui réfléchit « Comment intégrer les valeurs spirituelles et culturelles de l'Inde dans la spiritualité chrétienne ?». Rejoint par le père Dominique à Shantivanam en 1967, il quitte définitivement l'ashram en 1968 et en laisse la direction à un Anglais dom Bède Griffiths. Il continue alors à voyager et s'attache à préparer une liturgie en sanskrit. Il participe à une Conférence théologique à Nagpur avec des experts européens. Il consacre ses derniers écrits aux Upanishads. Le Père Le Saux meurt en 1973 et sera enterré en terre indienne, à Indore.

La reconnaissance de l'inculturation : La déclaration Nostra Aetate (28 octobre 1965) sur les religions non chrétiennes du concile Vatican II

A l'occasion du congrès eucharistique, le pape Paul VI entreprit un voyage en Inde en décembre 1964. Il rencontra des représentants des religions de l'Inde. Voici ce qu'il disait :

> *« Ce voyage en Inde est l'accomplissement d'un désir longtemps chéri. Votre pays est un pays de culture antique, le berceau de grandes religions, le foyer d'une nation qui a cherché Dieu avec un désir inlassable, dans la méditation et le silence, dans les chants d'une prière fervente. Rarement cette attente de Dieu a été exprimée avec des paroles aussi pleines de l'esprit de l'Avent que celle écrites dans vos livres sacrés, de nombreux siècles avant Jésus-Christ : « De l'irréel, conduis-moi au réel ; de l'obscurité, conduis-moi à la lumière ; de la mort, conduis-moi à l'immortalité (Br. 1,3,28) »*

Le concile Vatican II a été, dans bien des domaines, un point d'aboutissement de la pensée catholique des années 50. La prise en compte de l'œcuménisme, la relation positive au judaïsme et la reconnaissance des religions non chrétiennes sont une étape importante vers le dialogue inter-religieux. « *A notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples augmentent, l'Eglise examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et même entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée* ». Ainsi commençait la déclaration *Nostra Aetate* du 28 octobre 1965 sur les religions non chrétiennes.

Dans le discours catholique, on préférera alors le terme d'inculturation à celui d'acculturation « *pour décrire la pénétration du message chrétien dans un milieu donné et les nouveaux rapports qui s'établissent entre l'Evangile et la culture de ce milieu* ». L'inculturation ne se réduit pas au rapport entre deux cultures (acculturation) selon les anthropologues mais « *il s'agit spécifiquement*

de l'interaction du Message du Christ et d'une culture donnée. Le mot inculturation est en usage parmi les catholiques depuis les années 30, mais c'est seulement à partir des années 70 que les textes officiels de l'Eglise l'emploient ».

Aujourd'hui : les chrétiens et le dialogue inter-religieux

En 1986, le pape Jean-Paul II a pris l'initiative de réunir à Assise, la ville de François - fondateur de l'ordre des frères mineurs – les représentants des religions de tous les continents et notamment ceux de la spiritualité hindoue. Cette rencontre pour la paix a frappé les esprits. Le message fort qui est passé dans l'opinion était que les religions du monde entier insistait sur leur héritage commun : promouvoir la paix et sanctifier la vie.

Le pape Jean-Paul II se rendit en Inde en février 1986. Dans son message, il insista sur les relations entre les cultures et les religions :

> *« Dieu est présent au milieu des cultures humaines. Il est présent dans les cultures de l'Inde. Il a été présent en toutes les personnes qui, par leurs expériences et aspirations, ont contribué à la formation de ces valeurs, coutumes, institutions et arts que comprend l'héritage culturel de cet ancien pays. Que les portes des anciennes cultures dont ce pays est le berceau s'ouvrent devant le Seigneur »*

et de poursuivre :

> *« En m'adressant à vous, hommes et femmes du monde académique, représentants du monde de l'art et des sciences, autorités religieuses, je ne puis manquer de souligner l'estime de l'Eglise catholique pour la vie culturelle variée que vous représentez. L'Eglise se réjouit de la richesse créatrice qui a caractérisé la culture de l'Inde au cours de son histoire millénaire. Durant cette période, cette culture a sauvegardé une merveilleuse continuité et une pénétrante unité dans le contexte d'une grande variété de manifestations... »*

Lors de son exhortation post-synodale *Ecclesia in Asia* le pape Jean-Paul II a rappelé que l'Asie est « *le berceau des plus grandes religions du monde – judaïsme, christianisme, islam et hindouisme [ainsi que] de bien d'autres traditions spirituelles comme le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme, le zoroastrisme, le jaïnisme, le sikhisme, et le shintoïsme...* ». Il a aussi évoqué son respect le plus profond pour ces traditions dans la recherche d'un dialogue sincère avec leurs adeptes.

La nouvelle rencontre des chefs spirituels à Assise le 24 janvier 2002 a marqué la volonté des grandes traditions spirituelles d'envoyer un message fort de tolérance, de paix et de dialogue entre les peuples. L'évènement du 11 septembre 2001 venait de marquer les esprits en niant l'apport pacifique des religions à l'humanité au détriment du fanatisme religieux.

Aujourd'hui, le dialogue inter-religieux passe parfois à l'intérieur même de l'individu, certains chrétiens pratiquant par exemple le bouddhisme. De nombreux colloques s'interrogent sur la possibilité pour un individu de vivre de

plusieurs religions. Ainsi Jacques Dupuis, dans sa contribution au colloque[1] « Vivre de plusieurs religions. Promesse ou illusion ? », intitulée « Hindou-chrétien et chrétien-hindou », rappelait-il l'importance des passeurs entre les deux religions qu'ont été le Mahatma Gandhi et Henri Le Saux. Le premier, influencé par le Sermon sur la Montagne, y a trouvé une source d'inspiration pour la non-violence ; le second, vivant comme un *sannyâsi* hindou, était pénétré de la sagesse hindoue.

Marie de Médicis, qui n'aimait guère le Louvre, entreprit la construction de ce Palais du Luxembourg, où nous nous trouvons réunis aujourd'hui pour ce colloque. Traumatisée par les Guerres de religion, la France a accouché d'un compromis religieux original en Europe. Alors que dans le Saint Empire Romain Germanique, le principe *Cujus egio, ejus religio* s'imposait pour près d'un siècle, les Protestants français bénéficièrent d'une tolérance relative grâce à l'édit de Nantes promulgué par Henri IV en 1598. Ce compromis ne dura que jusqu'en 1685, Louis XIV décidant de révoquer l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau. Plus tard la loi de 1905, loi de séparation des Eglises et de l'Etat assura la mise en place durable d'un Etat laïque en France. N'avons pas non plus en partage entre l'Inde et la France d'avoir inscrit dans nos constitutions le mot « laïcité », même si le mot anglais « secular » est quelque peu différent du mot « laïque » français.

Monsieur l'Ambassadeur ; vous rappeliez la capacité de résistance de la France et de l'Inde face à l'uniformisation culturelle engendrée par la mondialisation. Dans le domaine religieux, nos traditions laïques plaident pour préserver la paix civile et religieuse et éviter toute arrogance.

Bibliographie :

AUDIAU, Francis. *L'Inde des religions*. Paris : Khartala, 1988.

DELACROIX, S. *Histoire universelle des missions catholiques*. Paris : Librairie Gründ, 1956-1959. 4 vol.

DELIÈGE, Robert. « Inde », *DHGE*, 1995, t. 25.

JACQUIN, Françoise. *Jules Monchanin prêtre (1895-1957)*. Paris : Cerf, 1996. 330 p.

DAVY, Marie-Madeleine. *Henri Le Saux. Le passeur entre deux rives*. Paris : Albin Michel, 1997. 285 p.

[1] Jacques DUPUIS, « Hindou-chrétien et chrétien-hindou » dans Dennis GIRA et Jacques SCHEUER. *Vivre de plusieurs religions. Promesse ou illusion* ? p. 54-64.

TABLE DES MATIÈRES

OUVERTURE

Monique Morazé
Vice-présidente de l'AFUI — p 3
Message de Christian Poncelet
Président du Sénat, Président d'honneur de l'AFUI — p 4
Lu par **Pierre Fauchon**, Sénateur, Président du groupe d'amitié France-Inde du Sénat

Séance du matin

ARROGANCE, TOLÉRANCE, SPIRITUALITÉ

Modérateur
Roger-Pol Droit — p 5
Intervenants
François Chenet
La Tolérance indienne et ses fondements philosophiques — p 6
Catherine Clément
Intervention — p 15
Sudhir Kadar
La Tolérance, l'arrogance et le nationalisme hindou — p 18
Paul Paumier
Des chrétiens précurseurs d'un dialogue inter-religieux entre l'Europe et l'Inde ? — p 22
Extraits du débat — p 29

Séance de l'après-midi

ARROGANCE, TOLÉRANCE, CULTURE

Modérateur :
Guy Sorman — p 33
Intervenants
Jérôme Clément
Réflexions sur la diversité et l'exception culturelles — p 33
Extraits du premier débat — p 37
Chérif Khaznadar
Du métissage des cultures — p 40
Maya Alagh
L'Inde face à sa propre culture — p 43
Extraits du deuxième débat — p 46
Françoise Gründ
Nous sommes des passeurs de culture — p 49
Radha Sharma
De l'Inde éternelle à l'Inde réelle : une question de point de vue — p 51
Extraits du troisième débat — p 56

CLÔTURE

André Lewin
Président de l' AFUI — p 59